qui s'élèveront de sa nation, mais non avec sa force et sa puissance. Je ne sais plus ce qu'on peut appeler démonstration, si une telle prophétie n'en est pas une : et si les incrédules n'en sentent pas toute la force ou s'ils ne l'avouent pas, il ne faut plus espérer que la raison ait quelques droits sur leur esprit, ou que la vérité trouve place dans leurs discours.

Peut-être semblera-t-il étrange que des empires, tels que ceux des Perses et des Grecs aient été représentés à Daniel sous d'aussi faibles figures ; qu'Alexandre surtout, ce vainqueur de tant de peuples, et le plus intrépide des guerriers, ne soit dans le langage du prophète qu'un vil et méprisable animal. Il n'en est pas moins vrai que ce langage, qui révolte nos préjugés, est celui du Saint-Esprit. Les combats d'Alexandre contre les Perses, ses conquêtes, sa mort, la division de son empire sont prédites en termes exprès. S'il pouvait rester quelque incertitude dans l'énigme du bélier et du bouc, le prophète l'a dissipée, en nommant les personnages que cette énigme désignait. Il est inutile après cela d'examiner, pourquoi elle a été préférée à toute autre. Dieu l'a choisie, l'a expliquée lui-même, et a donné dans cette explication la plus claire de toutes les prophéties. Voilà où nos doutes doivent s'évanouir, et ce qu'il y a de plus intéressant pour nous dans cette vision de Daniel.

Toutefois il n'est pas difficile de pénétrer les raisons d'un langage si peu conforme aux opinions populaires. Dieu a voulu montrer par des images sensibles la fausseté de ces opinions. Il dépouille de leur prétendue force ces conquérants si fiers et si heureux dans leurs entreprises. Les hommes admirent et redoutent en eux une puissance qui est aux yeux de Dieu une véritable faiblesse. Il se plaît quelquefois à représenter leurs plus brillants exploits comme des coups de corne de ces animaux qui n'ont rien de remarquable par leur force ; d'autres fois, et nous le verrons bientôt, il les dépeint sous des formes plus terribles. Il fait voir alors à ses prophètes, des lions, des ours, des léopards ; mais c'est plutôt pour marquer l'avidité des conquérants et leur humeur sanguinaire, que pour donner une idée de leur force. De quelque manière qu'il les figure, ils ne paraissent jamais que comme des bêtes emportées par un aveugle instinct, tantôt frappant des cornes et des pieds, tantôt déchirant avec les griffes et les dents, toujours furieuses, toujours insatiables, toujours dignes d'horreur.

CHAPITRE VI.

Prédictions de Daniel sur les rois d'Egypte et de Syrie, et principalement sur Antiochus Epiphane.

Nous avons vu dans le chapitre précédent les prophéties de Daniel sur les victoires, sur la mort d'Alexandre, et sur le partage de sa succession en quatre empires principaux. Deux de ces empires, celui de l'Asie mineure bientôt affaibli et démembré, celui de Macédoine qui se soutint plus long-temps, n'eurent rien à démêler avec les Juifs. C'est pourquoi le prophète, content d'avoir annoncé la formation de ces empires, tourne ensuite ses regards vers ceux d'Egypte et de Syrie, dont la durée fut plus longue, et la destinée plus intéressante pour les Juifs. Il s'en occupe depuis le verset 5 du chapitre onzième jusqu'à la fin du même chapitre ; et l'on ne doit pas être surpris que, parmi tous les rois qu'il y dépeint, il trace avec plus d'étendue le portrait d'Antiochus Epiphane, l'ennemi le plus implacable des Juifs et le persécuteur de leur religion.

S'il décrit, avant que de venir à ce prince, quelques événements particuliers arrivés dans l'Egypte et dans la Syrie, qu'on ne demande pas la raison de ce choix, ni du silence qu'il garde sur d'autres événements. On aurait tort d'attendre d'un prophète une histoire complète et suivie. La partie de l'avenir qu'il plaît à Dieu de lui dévoiler, ou qu'il lui permet de prédire, suffit pour la preuve de sa mission prophétique et pour la conviction des incrédules. Mais il est remarquable que ces événements, choisis pour être la matière des prédictions de Daniel, ont un caractère de singularité, qui les rendait plus inaccessibles que beaucoup d'autres aux conjectures et aux prévoyances humaines.

Daniel avait dit, ainsi que je l'ai déjà observé, que le royaume d'Alexandre (1) *serait divisé vers les quatre vents du ciel ;* et laissant les deux empires, qui étaient à l'orient et à l'occident, il ne parle plus que de celui d'Egypte situé au midi de la Palestine, et de celui de Syrie au nord du même pays. *Le roi du midi* dans son langage est donc le roi d'Egypte, et *le roi du nord* est celui de Syrie. C'est sous ces noms qu'il va nous les représenter.

Il commence par le roi du midi, et il déclare (2) *qu'il se fortifiera. L'un de ses princes,* ajoute-t-il, *sera plus puissant que lui, et il dominera sur beaucoup de pays. Car son empire sera fort étendu.* On voit d'abord sous le nom du roi du midi Ptolomée Soter, l'un des capitaines d'Alexandre qui fonda en Egypte l'empire des Lagides, appelés ainsi du nom de Lagus père de Ptolomée. Daniel prédit *qu'il se fortifiera.* Tout ce que l'histoire nous apprend des conquêtes de ce prince vérifie cette prédiction. Il possédait, outre l'Egypte, ce pays si riche et si fertile, la Libye, la Cyrénaïque, l'Arabie, la Palestine, la Célésyrie, une partie des provinces maritimes de l'Asie mineure, l'île de Chypre, quelques îles de la mer Egée, et quelques villes même dans le continent de la Grèce, comme Sicyone et Corinthe.

Le prophète continue en assurant que l'*un de ses princes sera plus puissant que lui.* S. Jérôme applique ces paroles à Ptolomée Philadelphe, second roi d'Egypte, dont la puissance, dit-il, fut supérieure à celle de son père le premier Ptolomée. Pour le prouver, il fait l'énumération de la quantité prodigieuse de troupes, d'éléphants, de vaisseaux, qu'avait Philadelphe, et de ses immenses richesses. Mais outre que les termes

(1) Dividetur in quatuor ventos cœli. *Dan.* 11 4.
(2) Dan. 11, 5.

dont se sert le prophète, désignent plutôt une grande étendue de pays que des forces et des trésors (1), le verset suivant annonce une comparaison déjà faite entre deux princes, qui ont des empires différents. *Quelques années après, ils s'allieront ensemble.* De là il résulte que *l'un de ses princes,* c'est-à-dire l'un des généraux et des successeurs d'Alexandre, dont il était parlé au verset précédent, est Séleucus Nicator, roi du septentrion et fondateur de l'empire de Syrie, dont les souverains issus de son sang ont été nommés Séleucides. Les pays soumis aux lois de Séleucus, à qui ses victoires firent donner le surnom de Nicator, étaient sans contredit plus étendus, que les états de Ptolomée Soter. Il était maître de tout l'orient depuis le mont Taurus jusqu'à l'Indus, de plusieurs provinces de l'Asie mineure entre le mont Taurus et de la mer Egée, et un peu avant sa mort il eut encore la Thrace et la Macédoine.

Voilà les premiers traits de ces deux grands empires, crayonnés par la puissance de leurs fondateurs. Le prophète passe aux descendants de ces deux princes, et il prédit (2) qu'*après plusieurs années ils s'allieront ensemble. Que la fille du roi du midi viendra épouser le roi du nord, pour cimenter par ce mariage l'alliance des deux rois. Mais qu'elle ne fera point un établissement solide, et que sa race ne se perpétuera pas. Qu'elle sera livrée, elle et les jeunes gens qui l'avaient amenée, et tous ceux qui l'avaient soutenue en divers temps.* On voit ici un des événements les plus singuliers de l'histoire de ces princes. Ptolomée Philadelphe, fils de Soter, et Antiochus surnommé *le Dieu,* petit-fils de Séleucus Nicator, s'étaient fait pendant plusieurs années une cruelle guerre. Enfin ils consentirent l'un et l'autre à la paix. L'une des conditions de ce traité fut qu'Antiochus répudierait Laodice, sa femme dont il avait deux fils, et qu'il épouserait Bérénice, fille de Ptolomée; qu'il déshériterait les enfants de son premier mariage, et assurerait la couronne à ceux qui naîtraient du second. Bérénice est donc cette fille du roi du midi, qui vient épouser le roi du septentrion, pour cimenter leur alliance par ce mariage. Les funestes suites de cette union injuste en elle-même et dans ses conditions, sont présentes à l'esprit du prophète. Il voit que cette princesse n'aura pas en Syrie un établissement solide, et que sa race, quoique le trône lui fût promis, ne se perpétuera pas. Antiochus ne tarda point à se dégoûter d'elle, et après la mort de Ptolomée Philadelphe, son père, il l'abandonna pour reprendre Laodice avec ses deux fils. Celle-ci, outrée des premiers mépris d'Antiochus, et craignant que, par un nouvel effet de son inconstance, il ne retournât à Bérénice, empoisonna ce malheureux prince, et fit monter sur le trône Séleucus Callinicus, l'aîné de ses enfants. Bérénice se retira dans l'asile de Daphné, près d'Antioche, avec le fils qu'elle avait eu

(1) Dominabitur ditione : multa enim dominatio ejus.
(2) Dan. 11, 6.

d'Antiochus. Mais elle en sortit, trompée par les fausses promesses de ceux qui l'y avaient poursuivie. La mort violente de son fils, celle de ses femmes, de ses gardes, des domestiques et des officiers égyptiens qui étaient toujours demeurés auprès d'elle, la sienne enfin, accomplirent de point en point la prophétie de Daniel qui la regardait. *Elle ne s'établira point solidement. Sa race ne subsistera pas. Elle sera livrée, elle et les jeunes gens qui l'avaient accompagnée, et tous ceux qui l'avaient soutenue en divers temps.*

La vengeance du crime commis dans la personne de Bérénice ne tarda pas. Daniel l'a également prédite (1). *Il sortira,* continue-t-il, *un rejeton de sa race* (du roi du midi), c'est Ptolomée Evergète, fils de Philadelphe et frère de Bérénice. *Il viendra avec une armée, et entrera dans les provinces du roi de l'aquilon.* A peine fut-il instruit des projets de Laodice, qu'il entra avec une armée dans le royaume de Syrie, pour prévenir la perte de sa sœur ou pour la venger. Elle était morte. Mais l'horreur de cet attentat avait tellement aigri les peuples contre Laodice et contre Séleucus, son fils, que les troupes de l'Asie mineure se joignirent à celles d'Egypte. Ptolomée, avec ce renfort, ne se contenta pas de faire mourir Laodice ; il s'empara de toute la Syrie, de la Cilicie, et des provinces même au-delà de l'Euphrate jusqu'à Babylone et au Tigre (2). *Il fera de grands ravages dans ces provinces, et s'en rendra le maître.* Il aurait pu, dans une disposition si favorable des esprits et avec des forces si redoutables, subjuguer tout l'empire de Syrie ; mais les nouvelles qui lui survinrent des troubles excités dans ses propres états, le forcèrent d'y retourner. Le prophète prévoit la retraite qui arrêtera le cours d'une expédition si glorieuse. *Le roi* (3) *du midi entrera dans son royaume* (du roi de l'aquilon), *et il reprendra le chemin de son pays.* Mais il voit auparavant le riche butin dont il sera chargé en se retirant. *Il emportera leurs dieux et leurs statues* (4). Dans le nombre de deux mille cinq cents statues que Ptolomée prit en Syrie, se trouvèrent les idoles d'Egypte que Cambyse, lorsqu'il s'en rendit maître, avait emportées dans la Perse. Ptolomée les replaça dans leurs anciens temples. Les Egyptiens, peuple le plus superstitieux qui fut jamais, furent si charmés de recouvrer leurs dieux, qu'ils donnèrent à ce prince, qui les leur avait rendus, le surnom d'Evergète ou de bienfaisant (5). *Il emportera leurs vases d'or et d'argent les plus précieux.* C'est un fait attesté par l'histoire, qui nous apprend aussi que Ptolomée ramassa dans le royaume de Syrie, pendant qu'il le ravagea, jusqu'à quarante mille talents (six vingt millions), et qu'en partant pour l'Egypte, il partagea le gouvernement des provinces qu'il avait conquises entre deux de ses généraux, ce qui achève

(1) Dan. 11, 7.
(2) Dan. 11, 7.
(3) Dan. 11, 9.
(4) Dan. 11, 8.
(5) Ibid.

l'accomplissement de cette prophétie de Daniel, qu'alors le roi du midi *prévaudra sur* (1) *le roi du nord*.

Séleucus Callinicus, si maltraité par Ptolomée Evergète, eut deux fils, Séleucus surnommé *Céraunus* ou la foudre, et Antiochus à qui ses grandes actions acquirent le nom de Grand. L'un et l'autre conçurent le dessein de reconquérir les provinces que leur père avait perdues, et de se venger de l'Egypte. Mais Séleucus ne put l'exécuter. Son règne ne dura que trois ans. Après qu'il eut perdu la vie par la noire trahison de deux de ses officiers qui l'empoisonnèrent, Antiochus monta sur le trône. Il n'eut pas plus tôt dompté les rebelles de ses états, qu'il arma contre l'Egypte. C'est pour cela que le prophète ayant d'abord dit que (2) *les enfants du roi du septentrion, irrités de tant de pertes, assembleront de puissantes armées*, ajoute, *qu'un d'eux marchera avec une grande vitesse, comme un torrent qui se déborde, qu'il viendra plein d'ardeur et de courage, et combattra contre les forces de l'Egypte*. Antiochus commença par reprendre Séleucie, place importante près d'Antioche sa capitale, où les Egyptiens s'étaient maintenus depuis l'expédition de Ptolomée Evergète. Il enleva ensuite à Ptolomée Philopator, fils et successeur d'Evergète, la Célésyrie qui lui fut livrée par Théodote, gouverneur de cette province, s'empara d'une partie de la Phénicie, battit les généraux de Philopator aux défilés, près de Béryte, et porta la guerre jusqu'aux frontières d'Egypte.

Philopator était un prince faible et adonné à ses plaisirs. Il lui fallait un danger aussi pressant pour le réveiller de sa léthargie. Le prophète remarque qu'étant (3) *excité* par les approches d'un si formidable ennemi, *provocatus rex austri, il se mettra en campagne, lèvera une grande armée, et que des troupes nombreuses lui seront livrées*. C'est ce qui arriva dans la bataille de Raphia, qu'Antiochus perdit contre Ptolomée. Celui-ci (4) *fera un grand nombre de prisonniers*, dans cette bataille. Il y en eut quatre mille. *Il* (5) *passera au fil de l'épée plusieurs milliers* de ses ennemis : dix mille hommes d'infanterie et trois cents de cavalerie. *Son* (6) *cœur s'élèvera* de cette victoire. On le présume aisément, quand on ne saurait pas d'ailleurs qu'étant allé tout de suite à Jérusalem, il voulut par une présomption impie entrer dans le lieu saint, et n'en fut empêché que par un châtiment visible de la main de Dieu, qui lui inspira plus de ressentiment contre les Juifs, que de honte et de repentir (7). *Mais il ne prévaudra pas*. L'histoire observe que s'il eût su profiter de ses avantages, il aurait pu dépouiller Antiochus de ses états. Mais amoureux de son repos, impatient de se replonger dans la vie molle et efféminée qu'il n'avait interrompue qu'à regret, il accepta les propositions de paix que lui fit faire Antiochus, et se contenta d'avoir regagné la Phénicie et la Célésyrie.

(1) Ibid.
(2) Dan. 11, 10.
(3) Dan. 11, 11.
(4) Dan. 11, 12.
(5) Ibid.
(6) Ibid.
(7) Dan. 11, 12.

Il ne prévaudra pas (1). *Car le roi du septentrion viendra de nouveau, et assemblera une armée beaucoup plus nombreuse qu'auparavant. Et après un certain nombre d'années, il s'avancera en grande hâte avec des troupes et des forces redoutables*. Antiochus-le-Grand, méprisant la lâcheté de Ptolomée Philopator, qui s'était rendu odieux à ses sujets par ses infâmes débauches, forma le projet de l'attaquer de nouveau, après qu'il eut glorieusement terminé les guerres qui l'occupaient au-delà de l'Euphrate. Il assembla pour l'expédition d'Egypte une armée prodigieuse. Quatorze ans s'étaient écoulés depuis le traité conclu avec Philopator. Cependant ce prince mourut, et laissa le royaume à son fils Ptolomée Epiphane, âgé de quatre à cinq ans. Antiochus, profitant de cette conjoncture, s'avança vers l'Egypte, battit à Panium, près des sources du Jourdain, Scopas général des Egyptiens, et se rendit maître des provinces que Ptolomée Philopator avait conquises par la victoire de Raphia.

En ce temps-là (2) *plusieurs s'élèveront contre le roi du midi*. En effet l'Egypte se vit tout à la fois attaquée, sous la minorité de Ptolomée Epiphane, par des ennemis étrangers et domestiques. Antiochus, roi de Syrie, et Philippe, roi de Macédoine, se liguèrent ensemble pour dépouiller ce roi pupille. Ils étaient convenus de porter chacun la guerre dans les pays limitrophes de leurs états, et de retenir ce qui était à leur bienséance. L'Egypte n'était pas moins menacée au dedans. Agathocle et sa sœur Agathoclée, qui avaient si étrangement abusé de leur faveur sous le règne précédent, tentèrent de s'assurer la régence pendant le bas âge d'Epiphane, par la mort de ses plus fidèles serviteurs. Scopas l'Etolien, qui avait rendu de grands services au père, conspira contre la vie du fils, pour usurper sa couronne.

Et les enfants des (3) *prévaricateurs de votre peuple seront exaltés, pour accomplir la prophétie, et ils tomberont*. L'ange qui révèle l'avenir à Daniel interrompt ici les prédictions qui regardent les royaumes d'Egypte et de Syrie, pour lui parler d'un événement qui intéresse sa nation. Il s'agit de savoir quelle est cette prévarication commise par des Juifs, qui seront élevés, pour accomplir la prophétie, et tomberont ensuite. Saint Jérôme l'explique de l'entreprise téméraire et impie d'Onias, qui, s'étant retiré en Egypte avec plusieurs Juifs attachés à sa fortune, obtint la permission d'y bâtir un temple semblable à celui de Jérusalem. Ils prétendaient accomplir cet oracle d'Isaïe (4) : *En ce temps-là il y aura cinq villes dans la terre d'Egypte, qui parleront l*.

(1) Dan. 11, 13.
(2) Dan. 11, 14.
(3) Dan. 2, 14.
(4) Isai. 19, 18, 19.

langage de Chanaan, et qui jureront par le Seigneur des armées. L'une de ces villes s'appellera la ville du Soleil. En ce jour-là il y aura un autel dédié au Seigneur au milieu de l'Egypte. Pour mieux accomplir cette prophétie, Onias construisit son temple dans le territoire d'Héliopolis, qui signifie en grec ville du Soleil. Cette application arbitraire et manifestement fausse, ne justifiait pas le projet schismatique de bâtir un temple dans une terre étrangère, et d'ériger autel contre autel, malgré la défense tant de fois réitérée d'offrir des sacrifices au Seigneur dans tout autre lieu que celui qu'il avait choisi. Le temple appelé *Onion*, du nom de son fondateur, et la ville peuplée de Juifs autour de ce temple, furent dans la suite détruits par les Romains.

Une forte difficulté s'oppose à cette ingénieuse explication. L'événement dont parle ici le prophète paraît être du même temps que la minorité de Ptolomée Epiphane, agitée de tant de troubles. *In temporibus illis multi exurgent adversus regem austri. Filii quoque prævaricatorum*, etc. Onias ne se retira en Egypte et ne bâtit son temple que sous le règne de Ptolomée Philométor, fils d'Epiphane; il est donc plus naturel de chercher une prévarication commise par les Juifs dans l'époque que nous avons marquée.

Josèphe (1) et Polybe (2) nous apprennent qu'après la victoire remportée à Panium par Antiochus sur l'armée d'Egypte, les Juifs de Jérusalem se retirèrent volontairement de l'obéissance de Ptolomée Epiphane leur véritable souverain; en quoi, suivant le langage et la doctrine de l'Ecriture, ils prévariquèrent. Ils fournirent à Antiochus tous les secours qui dépendaient d'eux, pour lui faciliter la prise de la citadelle de Jérusalem. Les bienfaits dont Antiochus les combla durant sa vie, furent la récompense de cette prévarication. *Filii quoque prævaricatorum populi tui extollentur*. Mais leur crime et le bonheur passager qu'il leur procura, préparèrent les voies à l'accomplissement d'un oracle funeste à leur nation. Asservis par leur propre choix aux rois de Syrie, ils éprouvèrent de la part d'Antiochus Epiphane, fils d'Antiochus-le-Grand, cette persécution prédite par Daniel, qui désola Jérusalem et toute la Judée, et entraîna dans l'apostasie un grand nombre de Juifs. *Extollentur, ut impleant visionem, et corruent*

Daniel continue sa prophétie sur Antiochus-le-Grand. *Le roi du nord viendra. Il élèvera des terrasses* (3). *Il prendra les villes les plus fortes. Les bras du midi ne pourront soutenir ses efforts. Les plus vaillants d'entre eux se mettront en devoir de lui résister, et ils demeureront sans force. En venant dans les états du Midi, il y fera tout ce qui lui plaira, et il n'y aura personne qui puisse tenir devant lui*. Antiochus, après la défaite de Scopas, vint assiéger Sydon, où ce général s'était renfermé avec les débris de son armée. Ptolomée envoya au secours trois de ses plus habiles généraux, qui ne purent faire lever le siége. Scopas, pressé par la famine, fut obligé de se rendre. Antiochus assiégea ensuite et prit Gaza. Nous avons vu sur le verset précédent qu'il emporta la citadelle de Jérusalem, et il se rendit maître de beaucoup d'autres villes, dont saint Jérôme fait l'énumération d'après les historiens contemporains. Il fit en un mot dans la Célésyrie, dans la Phénicie, dans la Palestine, provinces qui appartenaient à l'empire d'Egypte, tout ce qu'il voulut, et personne ne fut en état de lui résister. Mais la Judée où il entra, et où il affermit son autorité, souffrit beaucoup du long séjour que ses toupes y firent, surtout pendant le siége de Jérusalem : et c'est ce que nous marque le prophète, lorsqu'il ajoute que ce prince *s'arrêtera dans la terre* (1) *célèbre* (il désigne ainsi la Palestine), *et qu'elle sera consumée sous sa main*.

(1) *Antiq. judaic.* lib. 14, chap. 3.
(2) *Lib.* 16.
(3) *Dan.* 11, 15, 16.

Il s'affermira (2) *dans le dessein de s'emparer de tout le royaume du Midi. Il feindra d'agir de bonne foi avec lui* (Ptolomée Epiphane, roi d'Egypte). *Il lui donnera sa fille afin de le détruire. Mais son dessein ne réussira pas, et elle ne sera pas pour lui*. Antiochus voyant les Romains embrasser la cause de Ptolomée, animé d'ailleurs contre eux par Annibal et par les Etoliens, forma le dessein de les attaquer, comme on le verra dans le verset suivant. Mais il ne perdit pas de vue pour cela ses projets sur l'Egypte, qu'il voulait toujours envahir. Il prit une autre voie, pour les exécuter plus sûrement; ce fut d'endormir Ptolomée Epiphane par la proposition d'une alliance. Il lui donna en mariage sa fille Cléopâtre avec une riche dot, se flattant que cette princesse entrerait dans ses vues, et lui livrerait le royaume d'Egypte. Mais cette artificieuse politique ne réussit pas. Les ministres du jeune roi d'Egypte se tinrent toujours sur leurs gardes. Cléopâtre, fille d'Antiochus et femme de Ptolomée, préféra, comme elle le devait, les intérêts de son mari aux injustes prétentions de son père.

Il tournera (3) *ses efforts contre les îles, et en prendra plusieurs*. Le prophète parle ici visiblement de l'expédition d'Antiochus dans la Grèce, où il s'empara de plusieurs îles de l'Archipel. On lit ensuite des paroles assez obscures et susceptibles de divers sens, mais qui tous expriment le même événement (4). *Il fera cesser l'opprobre du prince, dont la honte retombera sur lui. Cessare faciet principem opprobrii sui, et opprobrium ejus convertetur in eum*. On peut dire avec S. Jérôme, qu'Antiochus ayant été vaincu à la bataille de Magnésie par Lucius Scipion Nasica, consul romain, fit cesser la honte, dont ce général semblait être couvert avant cette victoire. Car le peuple romain n'ayant pas une opinion aussi avantageuse de ses talents militaires que de ceux de son frère Scipion l'Africain, refusait de lui donner le

(1) Dan. 11, 16.
(2) Ibid. 17.
(3) Dan. 11, 18.
(4) Ibid.

commandement de l'armée qui devait agir contre Antiochus. Il fallut que l'Africain, par une magnanimité qui ne lui fit guère moins d'honneur que toutes ses victoires, offrît de servir sous lui dans cette guerre en qualité de son lieutenant-général. Ces soupçons injurieux furent dissipés d'une manière bien glorieuse pour Scipion Nasica. Il battit, sans le secours même de son frère, qui était alors malade, Antiochus. Il lui imposa les conditions les plus onéreuses dans le traité qu'il le força d'accepter, et mérita le surnom d'Asiatique, comme son frère avait eu celui d'Africain. Ainsi tout l'honneur lui demeura dans cette guerre, et toute la honte retomba sur Antiochus. D'autres expliquent le texte hébreu de cette sorte. *Le prince* (Antiochus) *fera cesser la honte dont il est chargé, de peur que sa honte ne retombe sur lui.* Il aurait pu continuer la guerre avec les forces qui lui restaient. Mais après cette épreuve de la supériorité des armes romaines, il craignit avec raison que de nouvelles défaites n'augmentassent sa confusion, et que, tombant entre les mains de ces fiers ennemis, il ne fût mené à Rome pour orner le triomphe de son vainqueur. Il voulut éviter ce surcroît d'ignominie, et conserva une partie de ses états par le sacrifice de l'autre. On peut dire enfin que l'insulte qu'Antiochus avait faite aux Romains par son invasion en Grèce, retomba sur lui par les mauvais succès et la conclusion honteuse de cette guerre. Tous ces sens aboutissent au même terme, et tous nous font connaître l'exactitude avec laquelle Daniel a prédit l'avenir.

Il (1) *reviendra dans les terres de son empire, où il trouvera un piége. Il tombera enfin et disparaîtra pour jamais.* Le prophète, à qui les principaux événements du règne d'Antiochus-le-Grand ont été découverts, n'a pas ignoré la fin de ce prince. Relégué par les Romains au-delà du mont Taurus, et, chargé de leur payer un tribut exorbitant, il résolut d'aller dans les provinces les plus éloignées de son empire, et s'avança jusqu'à Suze et à Babylone, pour amasser les sommes dont il avait besoin. Il apprit que dans l'Élymaïde, il y avait un temple dédié à Jupiter Bélus, où l'on conservait de grandes richesses. Il attaqua les Elyméens, sous prétexte qu'ils s'étaient révoltés contre lui, mais, dans la vérité, pour piller les trésors de leur Dieu. Ces peuples, indignés de l'injustice qu'il leur faisait et de la déprédation de leur temple, s'armèrent contre lui et le massacrèrent avec ses troupes. C'est ainsi que la plupart des historiens racontent sa mort. Un seul le fait mourir d'une manière différente, mais toujours imprévue et tragique.

Antiochus-le-Grand eut deux fils qui lui succédèrent l'un après l'autre, Séleucus Philopator et Antiochus Epiphane. Le prophète les désigne tous deux en peu de paroles. Il attribue au premier trois caractères qui le distinguent parfaitement : ses inclinations, la brièveté de son règne, le genre de sa mort. Séleucus, prince sans courage, ne fit rien de remarquable pendant son règne. Il ne travailla point à se relever de l'abaissement où les Romains avaient réduit son père. Uniquement occupé à chercher les mille talents, subside annuel qu'il devait leur payer, son goût se trouva d'accord avec ses besoins. C'est lui qui envoya (1) Héliodore à Jérusalem, pour enlever les trésors, dont il croyait que le temple de cette ville était rempli. Ce même Héliodore, le ministre de son avarice, fut l'auteur de sa mort. Il lui donna du poison la douzième année de son règne, et abrégea ainsi un règne obscur et méprisé. C'est donc avec raison que Daniel, parlant de Séleucus Philopator, dit (2) qu'*un homme très-misérable et indigne du nom de roi prendra sa place* (d'Antiochus-le-Grand), *et qu'il périra en peu de jours, non d'une mort violente, ni dans un combat. Et in paucis diebus conteretur, non in furore nec in prælio.* Peu de jours signifie également, selon la force du mot hébreu, peu d'années; et il s'agit clairement en cet endroit d'un espace de temps court en lui-même, et qui devait être naturellement plus long. Le terme *conteretur, il périra*, exclut une mort ordinaire, suite d'une maladie naturelle ou d'une vieillesse avancée. Séleucus mourut empoisonné. Mais l'expression de Daniel n'en est pas moins exacte, lorsqu'il dit que ce prince ne périra point par le fer des meurtriers dans une conspiration ou par celui de ses ennemis dans un combat. *Non in furore nec in prælio*, par où il oppose sa mort à celle de son père Antiochus-le-Grand, qui fut enveloppé dans le massacre que les Elyméens firent de ses troupes, ou, selon d'autres, fut assassiné par ses propres officiers, qu'il avait battus dans un moment d'ivresse.

Nous voici enfin arrivés aux prédictions de Daniel sur Antiochus Épiphane, qui remplissent toute la suite du chapitre onzième de sa prophétie. Il annonce d'abord l'avénement de ce prince à la couronne (3). *Un homme méprisé prendra sa place* (de Séleucus Philopator). Toute la suite des actions d'Antiochus Épiphane prouve combien il était digne de mépris. Sans parler de ses affreuses débauches, dont il ne craignait point, par une imprudence inouïe, de rendre le public témoin; il n'est pas de bassesses ni d'extravagances par lesquelles il n'ait déshonoré dans sa personne le caractère de la royauté. Aussi ses propres sujets changeaient-ils le surnom qu'il avait pris d'*Épiphane*, ou d'illustre, en celui d'*Épimane*, qui veut dire furieux ou insensé.

On ne lui donnera pas les honneurs de la royauté (4). *Il viendra en secret et occupera le royaume frauduleusement.* Antiochus Épiphane avait été envoyé à Rome en ôtage par son père, Antiochus-le-Grand. Séleucus Philopator, son frère, méditant quelque entreprise dont il le croyait plus capable que lui à cause de son éducation à Rome, l'en fit revenir, et donna en sa

(1) Dan. 11, 19.

(1) 2 Machab. 3.
(2) Dan. 11, 20.
(3) Dan., 11, 21.
(4) Ibid.

place pour ôtage aux Romains son propre fils Démétrius. Épiphane était arrivé à Athènes, quand il apprit la mort de son frère Séleucus. Il se hâta de venir en Syrie, où, par le secours d'Attale et d'Eumènes, rois de Pergame, il chassa l'usurpateur Héliodore, meurtrier de son frère, dissipa le parti de Ptolomée, roi d'Égypte, qui prétendait au royaume de Syrie, du chef de Cléopâtre, sa mère, et se fit reconnaître roi par les Syriens, dont il gagna les cœurs par des dehors de clémence et d'affabilité qu'il soutint mal dans la suite. Il est donc vrai, comme Daniel l'avait prédit, qu'il n'obtint pas d'abord les honneurs de la royauté, qui ne lui étaient pas dus, mais qui appartenaient à son neveu Démétrius, légitime héritier du trône, et qu'il n'y monta que par son arrivée imprévue dans la Syrie, et par l'illusion qu'il fit aux Syriens. *Non tribuetur ei honor regius, Et veniet clam, et obtinebit regnum in fraudulentiâ.*

Les (1) *bras de ceux qui auront combattu contre lui seront abattus en sa présence et brisés, comme aussi le chef de ce parti.* Antiochus Epiphane, en paraissant tout à coup dans la Syrie avec les forces d'Attale et d'Eumènes, déconcerta tous les desseins de ceux qui voulaient l'exclure de la couronne. *Ce chef de parti abattu en sa présence* est Héliodore, vaincu avec tous les rebelles, fauteurs de son usurpation, ou, si l'on veut, Ptolomée Philométor, roi d'Égypte, qui avait aussi ses partisans, et dont la mère Cléopâtre, fille d'Antiochus-le-Grand, faisait valoir pendant son enfance les droits sur le royaume de Syrie. Ce parti fut bientôt détruit, comme celui d'Héliodore, et l'on va voir qu'Antiochus Epiphane fit repentir l'Égypte des obstacles qu'elle avait mis à son élévation sur le trône de Syrie.

Daniel entre ensuite dans le détail de toutes les expéditions d'Antiochus Épiphane contre l'Égypte. Nous ne le suivrons pas dans ce détail, qui pourrait ennuyer quelques lecteurs après tout ce qu'on vient de lire. Il nous suffit de remarquer dans le discours du prophète les circonstances les plus singulières de ces expéditions.

1° Il est dit qu'Antiochus Épiphane (1) *fera* dans l'Égypte *ce que ses ancêtres n'avaient jamais pu faire.* Ses prédécesseurs, dans le fort de leurs succès contre l'empire égyptien, n'avaient pu s'emparer que des provinces voisines, comme de la Célésyrie, de la Palestine, de la Phénicie, et, s'ils avaient pénétré jusqu'aux frontières d'Égypte, ils en avaient été repoussés. Mais Épiphane franchit cette barrière qui avait toujours arrêté ses aïeux. Il prit Péluse, place forte, qui était la clé de l'Égypte par sa situation. Il s'avança dans le cœur du royaume, dont presque toutes les villes lui ouvrirent leurs portes, à la réserve d'Alexandrie. Ptolomée Philométor, roi d'Égypte, ou tomba, ou se remit lui-même entre les mains de son oncle Antiochus. L'empire des Lagides était à deux doigts de sa ruine, et, après avoir long-temps balancé la puissance des Séleucides, après l'avoir quelquefois humiliée, il courait risque d'en devenir la proie.

2° Daniel prophétise que *les deux rois* (celui du midi et celui du nord) *auront le cœur attentif à se faire du mal l'un à l'autre. Qu'étant assis à la même table, ils diront des paroles de mensonge, et qu'ils ne réussiront point.* Antiochus avait toujours cherché à tromper Ptolomée Philométor. Il conservait avec lui les dehors de l'amitié, dans le temps qu'il se préparait à la première guerre qu'il lui déclara. Quand ce jeune prince fut couronné à Memphis, il envoya un de ses principaux officiers à cette cérémonie. Mais, peu de temps après, il assembla ses troupes et s'avança jusqu'à Joppé. C'est ce que Daniel avait dit auparavant (2) : *Il fera amitié avec lui, et ensuite le trompera et montera vers l'Égypte.* Depuis qu'Antiochus fut maître de la personne de Ptolomée, il feignit dans les commencements de le traiter comme son neveu et son pupille. Il ne prenait dans l'Égypte que la qualité de tuteur de ce prince et de régent du royaume. Sous ce prétexte, il s'enrichissait des dépouilles de ce pays qu'il ruinait et qu'il opprimait. C'est encore ce que Daniel avait annoncé. *Ceux qui* (2) *mangeront avec lui le ruineront* (Ptolomée Philométor), *son armée sera accablée et plusieurs des siens seront mis à mort.* Après que les Alexandrins, indignés de la faiblesse de Ptolomée Philométor, qui s'était livré à son ennemi, eurent mis sur le trône Ptolomée Évergète, son frère, Antiochus recommença une nouvelle guerre dans le dessein, disait-il toujours, de rétablir Philométor, mais plutôt pour achever la ruine de l'Égypte par ces divisions intestines. Celui-ci s'aperçut enfin du piége que lui tendait Antiochus. Il se convainquit de sa mauvaise volonté, lorsqu'il vit, qu'au lieu de lui restituer tout ce qu'il avait conquis en Égypte, il se réservait Péluse, qui lui en ouvrait l'entrée. Il pensa dès ce moment à se séparer de ce dangereux allié, et à se réconcilier avec son frère Évergète, pour tourner de concert leurs forces contre leur ennemi commun. Plein de cette idée, il usa de la même dissimulation avec Antiochus, que celui-ci employait avec lui. *Ces deux princes mangeaient à la même table,* comme Daniel l'avait annoncé; conservant au fond de leur cœur une haine envenimée l'un contre l'autre. Les démonstrations de tendresse qu'ils se donnaient réciproquement étaient pleines de *mensonge.* Aucun d'eux cependant ne réussit : ni Philométor à délivrer entièrement son royaume des armes et de la domination d'Antiochus, le roi de Syrie y retint alors Péluse et porta encore une fois les horreurs de la guerre au milieu de l'Égypte, ni Antiochus à engager Philométor dans une guerre contre Évergète, qui eut été funeste à la race des Lagides; les deux frères, s'étant réunis, régnèrent paisiblement ensemble.

3° La circonstance la plus surprenante que Daniel ait prédite dans les guerres d'Antiochus Epiphane, c'est la cause du malheureux succès qu'eut sa dernière expé-

(1) Dan. 11, 22.
(2) Dan. 11, 24.

(1) Dan. 11, 23.
(2) Ibid., 26.

dition contre l'Egypte. *Il retournera*, dit-il, *quelque* (1) *temps après et reviendra vers le midi. Mais ce dernier voyage ne ressemblera pas au premier.* D'où viendra cette différence? Les Egyptiens tant de fois vaincus par les Syriens, remporteront-ils à leur tour quelque victoire éclatante, qui forcera Antiochus de rentrer dans ses états? Non, il ne rencontrera que *des Romains* (2) *venus sur des galères*, qui, sans autre appareil de guerre que leur présence, sans autres armes que leurs discours, *abattront son orgueil*, et arracheront de ses mains la proie qu'il était sur le point d'engloutir. *Des Romains viendront contre lui sur des galères. Il sera percé de douleurs et s'en retournera.* On lit dans le texte original le terme *Céthim* que notre Vulgate a traduit par les Romains. Nous avons déjà justifié cette traduction dans le premier chapitre de cette partie. Un événement célèbre dans l'histoire prouve combien elle est fidèle dans l'endroit que nous examinons.

Ptolomée Évergète et Cléopâtre, sa sœur, pressés dans Alexandrie, dont Antiochus Épiphane faisait le siége, avaient imploré la protection du sénat et du peuple romain. Trois ambassadeurs étaient partis de Rome, pour ordonner aux rois d'Égypte et de Syrie une suspension d'armes, jusqu'à ce que la république eût terminé leurs différends par sa médiation. Ces ambassadeurs débarquèrent à Alexandrie, dans le temps que les deux frères, Philométor et Évergète, s'étant réconciliés, Antiochus leur faisait ouvertement la guerre, et ne déguisait plus ses projets ambitieux sous le voile d'un feint attachement pour Philométor. Il n'était plus qu'à sept mille d'Alexandrie, lorsque l'ambassade romaine vint à sa rencontre. Popilius Lénas en était le chef, et Antiochus l'avait connu particulièrement à Rome. Il ne l'eut pas plus tôt aperçu, qu'il lui tendit la main en signe d'amitié. Mais Popilius, avant que de répondre à cette civilité, voulut savoir ses intentions sur le décret du sénat qu'il lui présenta. Antiochus, après l'avoir lu, répondit qu'il en délibérerait avec ses amis. La fierté romaine fut offensée qu'un roi victorieux et à la tête d'une puissante armée, hésitât quelques moments s'il obéirait au sénat. Popilius avec une baguette qu'il tenait à la main, traça sur le sable un cercle autour d'Antiochus, et le somma de s'expliquer sur le décret du sénat, avant que de sortir de ce cercle. Ce prince intimidé d'une action si hardie, et plus encore des forces d'une république, dont les ambassadeurs parlaient avec tant de hauteur, répondit qu'il ferait tout ce que le sénat exigeait. En conséquence Antiochus évacua toutes les places qu'il occupait en Égypte, et reprit avec ses troupes la route de Syrie. On conçoit sans peine la honte et le dépit que lui laissa cette retraite forcée. Daniel ajoute qu'il déchargea son (3) *indignation contre l'alliance du sanctuaire*, et c'est ici la plus importante de ses prédictions sur Antiochus Épiphane.

(1) Dan. 11, 29.
(2) Ibid., 30.
(3) Dan. 11, 30.

Le prophète a représenté ailleurs ce prince comme persécuteur du peuple juif et de la religion du vrai Dieu. On a vu Alexandre-le-Grand et l'empire des Grecs désigné sous la figure d'un bouc, qui touchait à peine la terre, et par sa victoire sur le bélier, avait renversé l'empire des Perses. La grande corne du bouc ayant été rompue par la mort d'Alexandre, il s'en était formé quatre autres au-dessous de celle-là, vers les quatre vents du ciel, ce qui marquait, selon l'explication de cette figure donnée à Daniel, les quatre royaumes à l'orient, à l'occident, au midi, au septentrion, fondés par des Macédoniens capitaines d'Alexandre, mais inférieurs à ce prince en gloire et en puissance. *De l'une de ces quatre cornes* (1), continue Daniel, *il en sortit une petite qui s'aggrandit contre le midi, contre l'orient et contre la force : elle s'éleva jusqu'à l'armée du ciel, et elle en fit tomber plusieurs de ceux qui étaient comme des étoiles, et les foula aux pieds. Elle s'éleva même jusqu'au prince de cette armée. Elle lui ravit son sacrifice perpétuel, et déshonora le lieu de son sanctuaire. La puissance lui a été donnée contre le sacrifice perpétuel à cause des péchés des hommes; et la vérité sera renversée sur la terre. Elle fera tout ce qu'elle voudra. Et réussira dans ses entreprises... Et après deux mille trois cents jours, le sanctuaire sera purifié.* L'ange Gabriel fut chargé de développer à Daniel le sens de cette mystérieuse représentation (2). *Après le règne* des quatre successeurs d'Alexandre. *Il s'élèvera un roi qui aura l'impudence sur le front et qui entendra les propositions les plus obscures.* Antiochus Épiphane est d'abord dépeint par des traits qui le caractérisent. Son effronterie dans les actions les plus honteuses et son habileté dans les ruses de la polltique. Voilà cette petite corne née d'une des quatre formées au-dessous de la grande corne du bouc. Antiochus Épiphane descendait de Séleucus Nicator, l'un des quatre successeurs d'Alexandre. L'empire de Syrie était bien diminué, lorsqu'il y parvint; et il n'augmenta sa puissance et ses richesses que par les guerres qu'il fit *au midi* contre l'Égypte, *à l'orient* contre Artaxias roi d'Arménie qu'il vainquit, *et contre la force*, c'est-à-dire contre le peuple Juif, dont Dieu était le protecteur et la force. *Sa puissance s'établira, mais non par ses forces.* C'est ce qui a déjà été dit que la puissance lui a éte donnée contre le sacrifice perpétuel à cause des péchés des hommes, et qu'il s'élèvera, *lorsque les iniquités seront accrues.* Antiochus ne dut pas à sa valeur ses succès contre les Juifs, mais uniquement aux péchés de ce peuple, que Dieu voulait punir. L'ange Gabriel achève la ressemblance de cette petite corne, montrée à Daniel, avec Antiochus Épiphane, en prédisant (3) les cruautés, les perfidies, les prospérités de ce prince contre les Juifs, son orgueil et son impiété contre Dieu, et enfin sa mort où la main des hommes n'aura aucune part. *Et sine manu conteretur.*

(1) Dan. 8, 9, 10, 11, 13, 14.
(2) Dan. 8, 23.
(3) Dan. 8, 24, 25.

Toutes les circonstances de la persécution d'Antiochus sont décrites avec plus d'étendue dans le chapitre onzième de la prophétie de Daniel.

1° Il annonce le motif, le commencement, et les terribles effets de son animosité contre les Juifs. Il venait de parler de l'expédition d'Antiochus dans l'Égypte où voulant amuser Ptolomée Philométor, et combattant ouvertement Évergète son frère, il avait assiégé Alexandrie. Il ajoute que (1), *retournant dans son pays avec de grandes richesses, son cœur se déclarera contre l'alliance sainte, qu'il fera beaucoup de maux, et rentrera dans ses États.* Le bruit de sa mort s'était répandu pendant le siége d'Alexandrie. On accusa les Juifs d'en avoir témoigné de la joie. Dans le même temps le traître Jason, qui avait supplanté Onias le véritable pontife, en achetant d'Antiochus la souveraine sacrificature, s'étant présenté à Jérusalem en fut repoussé, Antiochus irrité contre les Juifs entra dans leur pays, avant que de retourner à Antioche. Il prit Jérusalem et la traita comme une ville rebelle et emportée d'assaut. Quarante mille de ses habitants furent passés au fil de l'épée, et il y en eut autant de vendus dans l'espace de trois jours. Il monta ensuite au temple, le souilla, et en tira les vases, les trésors, les ornements précieux, dont la valeur se portait à dix-huit cents talents (cinq millions quatre cent mille livres.) Ce fut le prélude et comme l'essai de ses fureurs contre le peuple Juif au retour de son dernier voyage en Égypte, dont il fut honteusement chassé par les trois ambassadeurs romains. Outré de cet affront, il s'en vengea sur Jérusalem. Il détacha vingt-deux mille hommes de son armée sous la conduite d'Apollonius avec ordre de tuer tous les hommes en âge de porter les armes, et de vendre les femmes et les enfants. Apollonius arrivé à Jérusalem garda un profond secret sur les ordres qu'il avait reçus. Il attendit que dans un jour de sabbat les citoyens de cette ville s'assemblassent au temple. Alors il lâcha contre eux ses soldats, qui égorgèrent impitoyablement tous les hommes. Il mit le feu en plusieurs endroits de la ville en abattit les murailles, et emmena captifs les femmes et les enfants. C'est ce que Daniel avait prédit (2). *Il sera abattu*, en abandonnant l'Égypte par l'ordre des Romains, *et sa fureur retombera sur l'alliance du sanctuaire.*

2° C'était peu pour Antiochus d'avoir dépeuplé Jérusalem, d'avoir consumé par le feu une partie de ses édifices, et de l'avoir inondée de sang. Il en voulait au culte du vrai Dieu. Il publia une ordonnance qui enjoignait à tous ses sujets d'abjurer la religion et les cérémonies de leurs ancêtres, et d'adorer les mêmes dieux que le roi, en leur offrant les mêmes sacrifices. Pour faire exécuter cette ordonnance, qui regardait principalement les Juifs, quoique conçue en termes généraux, il envoya en Judée des officiers, qui profanèrent le temple, y firent cesser le culte du Seigneur, et le dédièrent à Jupiter Olympien. Daniel

(1) Dan. 11, 28.
(2) Dan. 11, 30.

avait annoncé toutes ces horreurs (1). *Des hommes puissants viendront de sa part, qui souilleront le sanctuaire du Dieu fort, en ôteront le sacrifice perpétuel*, qui s'y offrait tous les jours soir et matin, *et y placeront l'abomination de la désolation.*

3° Les officiers d'Antiochus avaient ordre d'employer les caresses, les menaces et les violences, pour engager les Juifs à renoncer à leur religion, à sacrifier aux idoles et à manger des viandes qui leur étaient immolées. Lui-même s'étant rendu à Jérusalem, mit tous ces moyens en œuvre, pour séduire et pour pervertir les Juifs. Ils réussirent sur plusieurs d'entre eux, qui gagnés ou intimidés se conformèrent à son ordonnance. Le prophète avait déjà parlé de ces étoiles qu'Antiochus devait *faire tomber du ciel, pour les* (2) *fouler aux pieds*, par où il marquait la chute déplorable des Juifs et des prêtres même, que la persécution d'Antiochus devait entraîner dans l'apostasie. Il ajoute ici *que* (3) *les impies contre l'alliance useront de déguisements.* Quelle dissimulation plus criminelle que d'abandonder la vraie religion contre les lumières et le cri de sa conscience, ou de croire remplir tout ce qu'on lui doit, en lui réservant l'hommage secret de son cœur, et en prêtant sa langue et sa main à un culte faux et impie. C'est ainsi qu'apostasièrent alors les Juifs infidèles. L'histoire nous l'apprend d'un grand nombre; et il n'y a pas d'apparence qu'aucun d'eux ait préféré sincèrement le culte de Jupiter Olympien à celui du vrai Dieu.

4° *Mais* (4), poursuit le prophète, *le peuple qui connaîtra Dieu, s'attachera fortement à la loi, et fera ce qu'elle ordonne.* Éléazar plus instruit et plus religieux que ces apostats rejeta le lâche déguisement qu'on lui proposait, pour conserver sa vie, en paraissant obéir aux ordres du roi. Les sept frères Machabées et leur admirable mère confessèrent avec le même courage leur foi devant Antiochus. Combien d'autres, dont l'histoire ne nous a pas transmis les noms, imitèrent ces généreux exemples (5)? *Ils seront tourmentés par l'épée, par le feu, par la captivité, par des brigandages qui dureront plusieurs jours.* Personne n'ignore les supplices de toute espèce, qu'Antiochus fit souffrir aux Juifs inébranlables dans leur religion.

5° Daniel qui avait déjà (6) prédit que la persécution d'Antiochus ne durerait qu'un certain temps, après lequel *le sanctuaire serait purifié*, explique ici la manière dont cette révolution devait arriver. *Lorsqu'ils seront* (7) *tombés* (les uns par leur apostasie, les autres par leur mort héroïque au milieu des tourments), *ils se relèveront par un petit secours.* Rien de plus faible dans ses commencements que le parti de Matthatias et de ses enfants, qui donnèrent aux

(1) Dan. 11, 31.
(2) Dan. 11, 32.
(3) Dan. 8, 10.
(4) Dan. 11, 32.
(5) Dan. 11, 33.
(6) Dan. 8, 13, 14.
(7) Dan. 11, 34.

Juifs opprimés le signal d'une courageuse résistance. Ils se réfugièrent d'abord avec ceux qui se joignirent à eux dans des lieux écartés, et sur des montagnes. Après même que Judas Machabée, fils de Matthatias, eut commencé à tenir la campagne avec des troupes réglées, ses plus fortes armées ne passèrent pas le nombre de dix mille hommes. Ce fut avec cette poignée de soldats qu'il battit tous les généraux d'Antiochus, et Lysias lui-même, à qui ce prince avait confié, en partant pour la Perse, le gouvernement de ses provinces en deçà de l'Euphrate, et l'éducation de son fils. Lysias était entré en Judée avec soixante mille hommes d'infanterie, et cinq mille de cavalerie. Juda profita de cette victoire et de la fuite de ses ennemis, pour purifier le temple et le sanctuaire, dont la profanation avait duré six ans et demi, espace marqué par Daniel (1) sous le nombre de *deux mille trois cents jours*. Les paroles qui suivent celles que nous venons d'expliquer sont diversement interprétées, *et applicabuntur eis plurimi fraudulenter* (2). Les uns, les prenant en bonne part, y voient les premiers Juifs qui se joignirent à Matthatias secrètement et à petit bruit. Les autres les entendent dans un sens contraire des Juifs qui servaient dans l'armée de Judas Machabée, sans un véritable attachement à la loi de Dieu, tels qu'étaient ceux (3) à qui l'on trouva sous leurs habits des dons offerts aux idoles, qu'ils avaient emportés du temple de Jamnia, ou ceux (4) qui, par un motif de jalousie et de vaine gloire, combattirent contre l'ordre de Judas, et furent défaits par les Syriens.

6° Daniel, en décrivant la persécution d'Antiochus, ajoute de nouveaux traits à son caractère. Il prédit qu'*il* (5) *sera possédé de la passion des femmes*. Les dérèglements de ce prince sont assez connus, il ne respectait aucune bienséance. Marchant avec pompe dans sa capitale, il fit porter dans des chaises à pieds d'or quatre-vingt de ses femmes, et cinq cents autres dans des chaises à pieds d'argent. Il donna deux villes de la Cilicie à deux de ces concubines. Les habitants de ces villes se croyant déshonorés, en devenant le salaire du crime, se révoltèrent contre Antiochus, qui fut obligé de marcher en personne pour les réduire. *Il ne se* (6) *souciera d'aucune divinité, et s'élèvera contre toutes choses*. On reconnaît ici l'impiété d'Antiochus qui tournait en ridicule toutes les religions, et méprisait au fond de son âme les dieux même qu'il paraissait honorer, puisqu'il ne se faisait point scrupule de piller leurs temples, et d'en employer les dépouilles dans les profusions les plus vaines et les plus insensées. Il voulait néanmoins que tous ses sujets oubliant leur ancienne religion, sacrifiassent au même Dieu que lui, c'est-à-dire à Jupiter Olympien dont il avait placé la statue dans le temple de Jérusalem, et dont il avait en quelque sorte fortifié le culte, en bâtissant auprès de ce temple une citadelle qui commandait Jérusalem et tenait en bride les Juifs.

(1) Dan. 8, 14.
(2) Dan. 11, 34.
(3) 3 Mach. 12, 40.
(4) 2 Mach. 5, 60.
(5) Dan. 11, 37.
(6) Dan. 11, 37.

C'est ce qui forme une difficulté, dont la solution partage les interprètes. Daniel assure qu'Antiochus (1) *ne fera aucun cas du Dieu de ses pères, qu'il honorera le dieu de ses forteresses* (car c'est ce que signifie le terme hébreu, *Maozim*, que notre Vulgate a conservé), *un dieu que ses pères ont ignoré et qu'il, bâtira des forteresses pour le culte de ce dieu étranger qu'il a connu*. Peut-on dire qu'en adorant Jupiter Olympien, Antiochus ait témoigné du mépris pour le Dieu de ses pères, qui avaient adoré le même Jupiter? Cette divinité était-elle étrangère et inconnue aux ancêtres de ce prince? L'auteur de la prophétie, que nous expliquons, a trop bien connu Antiochus de l'aveu même de Porphyre, pour qu'on puisse lui reprocher de s'être trompé dans cette unique circonstance, après avoir rencontré si juste dans beaucoup d'autres plus difficiles à découvrir: Ainsi la vérité des expressions de Daniel est indépendante des explications qu'on peut leur donner. Le champ est ouvert aux conjectures des interprètes. Mais je n'en ai point trouvé jusqu'ici de plus ingénieuse ni de plus solide que celle du P. Tournemine dans la douzième dissertation chronologique insérée à la fin du second volume de son édition de Ménochius. Ce savant Jésuite prétend, et il en apporte des preuves très-plausibles, que les Macédoniens ainsi que les Spartiates, et plusieurs autres peuples de la Grèce et de l'Asie, étaient Amalécites d'origine. On sait qu'Amalec descendait d'Ésaü, fils d'Isaac et petit-fils d'Abraham. Selon ce sentiment, Antiochus de race Macédonienne, méprisait le Dieu de ses pères, en souillant le sanctuaire, et en abrogeant le culte du Dieu que les Israélites adoraient. Ce Jupiter Olympien, dont il plaçait la statue dans le temple de Jérusalem, et dont il entourait l'autel d'une forte citadelle, était une divinité étrangère et inconnue aux premiers ancêtres des Macédoniens, Ésaü, Isaac et Abraham.

Les prédictions de Daniel sur Antiochus Épiphane finissent par les circonstances de sa mort. *Il sera* (2) *troublé par les nouvelles qui lui viendront de l'orient et de l'aquilon*. Antiochus fut troublé par les avis qu'il reçut des mouvements excités dans les provinces de son empire situées à l'orient, et de la révolte d'Artaxias roi d'Arménie au septentrion. Obligé alors de faire face de tous côtés, il partagea ses forces, et en donna la moitié à Lysias, qu'il envoya dans la Judée avec ordre d'y mettre tout à feu et à sang. Nous avons vu quel fut le succès de cette expédition de Lysias. Pour lui avec l'autre moitié de ses forces, il passa l'Euphrate dans le dessein de punir les rebelles, et de ravager leur pays (3). *Il viendra avec de grandes*

(1) Dan. 11, 37, 38.
(2) Dan. 11, 44.
(3) Dan. 11, 44.

troupes pour perdre tout et pour faire un grand carnage. Daniel nous apprend que dans cette expédition, Antiochus (1) *campa* dans un lieu qu'il appelle *Apadno entre les deux mers, sur une montagne* qu'il nomme *sainte et célèbre*, ou selon l'hébreu sur la montagne sainte de *Zabi*. Quel est ce lieu d'Apadno entre les deux mers, et cette montagne sainte de Zabi? Nous l'ignorons, et le peu de lumières qui nous reste sur la géographie ancienne, ne nous permet pas de la découvrir. Mais Porphyre, à qui cette géographie n'était pas inconnue, et qui avait lu beaucoup d'historiens que nous n'avons plus, appliquait lui-même ces paroles à la dernière expédition d'Antiochus Épiphane au-delà de l'Euphrate. Et dans les paroles suivantes, il reconnaissait également les paroles de ce prince (2). *Et il viendra jusqu'au sommet de cette montagne et personne ne lui donnera du secours*. Polybe assure (3) qu'Antiochus mourut sur la montagne de *Taba*, dont le nom est assez conforme à celui de *Zabi* par le rapport des deux lettres hébraïques qui les commencent l'un et l'autre. Il est dit au second livre des Machabées qu'*il* (4) *mourut misérablement dans les montagnes*.

Je ne raconte point ici la mort d'Antiochus si fameuse par l'impression manifeste de la puissance divine, et par l'inutile repentir que lui arracha ce terrible châtiment. On voit avec quelle vérité Daniel a prédit que personne ne lui donnerait du secours dans une maladie au-dessus des remèdes humains. *Et nemo auxiliabitur ei* (5). Et que la main des hommes n'aurait point de part à un événement où celle de Dieu se rendrait si visible, que le prince qu'elle frapperait, serait forcé, malgré son orgueil impie, de l'avouer (6). *Et sine manu conteretur*.

Combien est évident le rapport de toutes ces prophéties avec les événements, puisque Porphyre se faisait de cette évidence même un titre pour autoriser son incrédulité. Il avait pris soin de rassembler tous les témoignages des historiens, dont les ouvrages ne subsistent plus aujourd'hui en grande partie, et il prouvait par ces témoignages que tout ce qui est dit dans le chapitre onzième de Daniel sur les royaumes d'Égypte et de Syrie est exactement conforme à tout ce qu'en écrit l'histoire. Il concluait de cette conformité, que ce chapitre, et même tout le livre de Daniel, est moins une prophétie des choses futures, qu'une relation de ce qui s'était déjà passé; et que l'auteur de ce livre, loin d'être Daniel ministre et favori des rois de Babylone, a été un juif contemporain d'Antiochus Épiphane et des Machabées. Renversons ce raisonnement sur Porphyre et sur les incrédules qui voudront le copier. Vous reconnaissez, leur dirons-nous, la vérité historique de tout ce qu'on lit dans le livre qui porte le nom de Daniel. Or ce livre lui appartient incontestablement. Il est d'une date beaucoup plus ancienne que le temps des Machabées. C'est ce qui a été déjà démontré dans le chapitre troisième de cette première partie. Donc ce livre est prophétique; et plus vous y remarquez de conformité avec les événements, plus vous établissez la lumière divine dont l'auteur a été éclairé.

(1) Dan. 11, 45.
(2) Dan. 11, 45.
(3) Polyb. in expert. Vales. p. 145.
(4) 4 Mach. 9, 28.
(5) Dan. 11, 45.
(6) Dan. 8, 5.

En réunissant cet aveu de Porphyre, qui d'ailleurs n'était pas nécessaire, avec un fait que les incrédules ne peuvent nier que par la plus aveugle obstination, qui n'admirera des prophéties aussi précises, aussi détaillées que celles qu'on vient de lire? C'est le caractère de Daniel plus clair et plus étendu que les autres prophètes. Mais il s'est surpassé dans la prédiction des principaux événements qui devaient arriver aux rois d'Égypte et de Syrie, il décrit sans interruption leurs généalogies et l'ordre de leurs successeurs durant six à sept règnes consécutifs. Il voit qu'à Ptolomée Soter, le premier des Lagides et fondateur de l'empire d'Égypte, doit succéder Ptolomée Philadelphe, son fils, à celui-ci Ptolomée Évergète premier, à cet Évergète Philopator, à Philopator Épiphane, à Épiphane Philométor, qui, ayant commencé de régner seul, fut obligé de partager la couronne avec son frère Ptolomée Évergète second. Dans la Syrie, il passe de Séleucus Nicator, la tige des Séleucides, à son petit-fils Antiochus Théus, ou le dieu, qui entra le premier en guerre avec l'Égypte; d'Antiochus Théus à son fils Séleucus Callinicus, de celui-ci à ses deux fils, qui se succédèrent l'un après l'autre, Séleucus Céraunus, et Antiochus-le-Grand; de cet Antiochus à Séleucus Philopator l'aîné de ses enfants, qui fut remplacé par Antiochus Épiphane, son frère. Il désigne ces différents rois par leurs guerres mutuelles, par leurs victoires, ou par leurs défaites, par leurs traités, par leurs mariages, par leurs qualités personnelles, par des circonstances particulières de leur vie et de leur mort. Un témoin oculaire ne parlerait pas avec plus d'assurance. Beaucoup d'historiens ne se croiraient pas obligés d'entrer dans les mêmes détails. Voilà ce qui a été prédit trois siècles avant les événements. Avons-nous trompé les incrédules, quand nous leur avons promis une preuve convaincante et démonstrative dans les prophéties?

En vain alégueraient-ils que S. Jérôme, Théodoret et plusieurs autres interprètes ont attribué à l'Antechrist les prédictions que nous avons expliquées d'Antiochus Epiphane. Cette difficulté, si elle était solide, regarderait uniquement ces prédictions; toutes celles qui ont rapport aux rois de Syrie, prédécesseurs de ce prince, et aux rois d'Egypte demeureraient en leur entier. Ce'en serait assez pour la conviction des incrédules. Mais S. Jérôme nous apprend lui-même quel est son sentiment et celui des autres Pères sur ces prophéties. Il cherche moins à en exclure Antiochus Epiphane, qu'à y placer l'Antechrist, dont Antiochus a été le type et la figure (1): *Jésus-Christ*,

(1) Sicut igitur Salvator habet Salomonem et cæteros sanctos in typum adventûs sui, sic et Antichristus

dit-il, *a été figuré par Salomon et les autres saints* qui ont précédé son avénement. *L'Antechrist l'a été de même par un roi méchant persécuteur, des saints et profanateur du temple de Dieu.* C'est sous cette double idée que ce saint docteur explique la suite de ces prophéties, comme ayant eu d'abord un accomplissement imparfait dans Antiochus, et devant en avoir un autre dans la personne de l'Antechrist. Il était d'ailleurs si peu attaché à cette seconde explication, qu'il est prêt à l'abandonner à Porphyre, sans craindre que ce sacrifice donne quelque atteinte à la religion. *Il ne nous importe pas,* dit-il, *qu'Antiochus soit seul exprimé dans ce endroit de Daniel, puisque nous ne prétendons pas prouver par tous les textes de l'Écriture l'arrivée de Jésus-Christ et la séduction de l'Antechrist. Mettons à l'écart les choses douteuses, et bornons-nous à ces passages décisifs* (1), où il n'est pas possible de trouver d'autre sens, que celui qui convient à Jésus-Christ et à son Église.

Les incrédules peuvent donc opter entre l'interprétation de Porphyre et celle de S. Jérôme et des Pères. S'ils préfèrent celle-là, comme fondée sur la vérité de l'histoire, ils ne pourront plus échapper à la force victorieuse d'un oracle si manifestement accompli. S'ils nous opposent celle-ci, comme autorisée par des suffrages que nous devons respecter, nous leur répondrons que dans l'esprit et l'usage des Pères un sens allégorique et caché sous le voile de la lettre ne détruit pas le sens littéral, et que les efforts d'Antiochus, pour abolir le culte du vrai Dieu à Jérusalem et dans la Judée, n'en sont pas moins véritablement prédits par Daniel, pour avoir été destinés à figurer la persécution mêlée d'artifice et de violence, que l'Antechrist doit exercer à la fin des siècles contre l'Eglise chrétienne.

CHAPITRE VII.

Prédictions de Daniel sur la succession des empires.

Les prophéties que nous avons citées jusqu'à présent du livre de Daniel n'ont pas été plus loin que les temps d'Antiochus et des Machabées. Il a fallu, pour en bien comprendre la divinité, se rappeler les preuves que nous avons données au chapitre troisième de l'authenticité du livre de Daniel. Mais nous consentons qu'on oublie pour un moment ces preuves. Nous avons, dans le même livre, des prophéties qui ne peuvent être éludées par la date que Porphyre a imaginée, toute fausse qu'elle est. Il a prétendu que les prédictions attribuées à Daniel avaient été supposées dans le temps d'Antiochus et des Machabées par un homme ou témoin oculaire, ou instruit par l'histoire des événements que ces prophéties annoncent. Ce sentiment est insoutenable, nous l'avons déjà prouvé. Mais que peuvent répondre Porphyre et tous les ennemis de la religion aux prophéties que nous allons expliquer, évidemment postérieures à l'époque de la prétendue supposition du livre de Daniel.

Ces prophéties regardent la successsion des quatre plus grands empires qui aient paru dans le monde. Elles ont été révélées à Daniel en deux occasions différentes : la première, lorsqu'il découvrit et qu'il interpréta le songe de Nabuchodonosor sur la statue composée de quatre métaux; la seconde, lorsqu'il eut la vision des quatre bêtes. Tout le monde convient que ces deux prophéties ont le même objet; que le songe de Nabuchodonosor et la vision de Daniel représentent la succession des mêmes empires. On s'accorde aussi généralement sur les trois premiers de ces empires, figurés par les trois premières bêtes, ou par autant de métaux. Toute la difficulté roule sur l'intelligence du quatrième métal ou de la quatrième bête, et sur l'empire caché sous cet emblême. Avant que de résoudre cette difficulté, commençons par mettre sous les yeux de nos lecteurs ces deux célèbres prophéties.

Nabuchodonosor (1), au milieu de ces vaines pensées sur l'avenir, dont les âmes ambitieuses aiment à s'occuper, vit tout à coup une statue qui se tenait debout devant lui, d'une hauteur prodigieuse et d'un regard effroyable. Sa tête était d'or, sa poitrine et ses bras d'argent, son ventre et ses cuisses d'airain, ses jambes de fer, ses pieds en partie de fer et en partie d'argile. Il regardait avec attention cette statue, lorsqu'une pierre détachée d'elle-même d'une montagne, frappa les pieds de fer et d'argile, et les mit en pièces. Alors le fer, l'argile, l'airain, l'argent et l'or se brisèrent tout ensemble, et devinrent comme la menue paille que le vent emporte hors de l'aire pendant l'été. Il ne resta plus le moindre vestige de la statue, et la pierre qui l'avait frappée devint une grande montagne, qui remplit toute la terre.

Le roi de Babylone avait oublié ce songe, quoique l'impression en fût demeurée assez vive dans son esprit, pour qu'il en fût saisi de frayeur, et qu'il fût en état de le reconnaître, dès qu'on lui en renouvellerait le souvenir. Sans cet oubli, nous n'aurions ni l'histoire ni l'interprétation prophétique de ce songe. Nabuchodonosor, satisfait de l'explication que ses mages et ses devins lui en auraient donnée, et dont il n'eût pu démêler la fausseté, n'aurait pas cherché d'autres lumières. L'impuissance où ses devins se trouvèrent de lui répéter ce qu'il avait vu, donna occasion à la merveilleuse découverte qu'en fit Daniel. Ce jeune prophète obtint par ses ardentes prières une révélation qui le garantit de la mort, lui, ses compagnons, et en même temps les enchanteurs chaldéens qui avaient été forcés d'avouer la vanité de leur art et les ténèbres de leur chimérique science. Il ne

pessimum regem Antiochum, qui sanctos persecutus est templumque violavit, rectè typum sui habuisse dicendus est. S. *Hieron. in cap.* 11 *Danielis.*

(1) Quæ etiamsi potuerit approbare non de Antichristo dicta, sed de Antiocho, quid ad nos qui non ex omnibus Scripturarum locis Christi probamus adventum et Antichristi mendacium. Pone enim hæc dici de Antiocho, quid nocet religioni nostræ?... Dimittat itaque dubia, et in manifestis hæreat, dicatque quis sit ille lapis. S. *Hieron, in cap.* 11 *Dan.*

(1) Dan. 2, 29, et seq.

s'agit pas maintenant d'insister sur une merveille qui devint alors publique dans une ville telle que Babylone, qui éleva Daniel et ses trois compagnons aux premières dignités de l'empire, et qui ne peut être par conséquent accusée de supposition. Ne revenons point sur ce que nous avons dit plus haut, et arrêtons-nous seulement à la prophétie que fit Daniel en expliquant ce songe.

Vous êtes, dit-il à Nabuchodonosor, *la tête d'or* de cette statue. Votre puissance, vos richesses, votre gloire, l'équité même et la bonté de votre gouvernement méritent cette qualité. *Après vous il s'élèvera un autre royaume moindre que le vôtre, qui sera d'argent. Ensuite un troisième royaume qui sera d'airain, et qui commandera à toute la terre. Le quatrième royaume sera comme le fer : il brisera et réduira tout en poudre, comme le fer brise et dompte toutes choses. Mais comme vous avez vu que les pieds de la statue étaient en partie d'argile et en partie de fer, ce royaume, quoique prenant son origine du fer, sera divisé, selon que vous avez vu que le fer était mêlé avec la terre et l'argile. Les doigts des pieds étant en partie de fer et en partie d'argile, le royaume sera aussi ferme en partie et en partie faible. Et comme vous avez vu que le fer était mêlé avec la terre et l'argile, ils se mêleront aussi par des alliances humaines. Mais ils ne demeureront pas unis, comme le fer ne peut se lier avec l'argile. Dans le temps de ces royaumes, le Dieu du ciel suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, qui ne passera point à un autre peuple, qui brisera et consumera tous ces royaumes, et qui subsistera lui-même éternellement, selon ce que vous avez vu que la pierre détachée sans main de la montagne a brisé l'argile, le fer, l'airain, l'argent et l'or. Le grand Dieu a fait voir au roi ce qui doit arriver dans le temps à venir. Le songe est véritable, et l'interprétation en est très-certaine.*

Voilà donc quatre empires qui se succèdent l'un à l'autre désignés par quatre métaux, et qui font place à un cinquième plus durable, signifié par cette petite pierre détachée d'abord d'elle-même d'une montagne, frappant ensuite les pieds de la statue qu'elle abat, et qu'elle pulvérise tout entière, parvenue enfin à la hauteur d'une montagne immense qui remplit tout l'univers.

Un spectacle bien différent de celui-là, destiné cependant à la même représentation, fut montré à Daniel sous le règne de Balthazar, petit-fils de Nabuchodonosor. Il vit la succession des mêmes empires, suivis également d'un cinquième qui les absorbe tous. Mais ces empires lui parurent sous la forme de quatre bêtes montant l'une après l'autre d'une grande mer agitée par les quatre vents du ciel. Il est inutile d'avertir que cette mer agitée figure le monde et ses révolutions, qui n'ont jamais été plus violentes que dans ces guerres dont l'empire devait être le prix. Les interprètes observent également que la distinction des quatre empires, marquée par les propriétés différentes des métaux, n'est pas moins visible dans les diverses qualités des quatre bêtes; et que cette seconde image a sur la première l'avantage de joindre aux caractères particuliers de chacun de ces empires, celui qui est commun à tous les conquérants, de se nourrir de sang et de vivre de proie. Nous laissons ces remarques et beaucoup d'autres à ceux que nous exhortons de lire dans le livre même, et d'approfondir ces admirables prophéties. Nous nous contenterons ici de ce qu'elles ont de plus frappant, et de ce qui suffit pour la conviction de l'incrédulité.

La première de ces bêtes, dit Daniel (1), *était comme une lionne, et elle avait des ailes d'aigle. Comme je la regardais, ses ailes lui furent arrachées. Elle fut ensuite relevée de terre, et elle se tint sur ses pieds comme un homme, et il lui fut donné un cœur d'homme. Et voilà qu'une autre bête semblable à un ours parut à son côté. Trois rangs de dents étaient dans sa gueule. Et on lui disait : Lève-toi et rassasie-toi de carnage. Après cela je regardais, et j'en vis une autre qui était comme un léopard, et elle avait sur son corps quatre ailes comme un oiseau. Cette bête avait quatre têtes, et la puissance lui fut donnée. Je regardais ensuite dans cette vision que j'avais pendant la nuit, et je vis paraître une quatrième bête terrible et surprenante. Elle était prodigieusement forte. Elle avait de grandes dents de fer. Elle dévorait, elle brisait et foulait aux pieds ce qui restait. Elle était fort différente des autres bêtes que j'avais vues devant elle..... Et je vis que la bête avait été tuée, que son corps était détruit, et qu'il avait été livré au feu pour être brûlé. Je vis aussi que la puissance des autres bêtes leur avait été ôtée, et que la durée de leur vie leur avait été marquée jusqu'à un temps et un temps. Je considérais ces choses dans une vision de nuit, et je vis comme le fils de l'homme qui venait avec les nuées du ciel, qui s'avança jusqu'à l'ancien des jours. Ils le présentèrent devant lui, et il lui donna la puissance, l'honneur et le royaume. Et tous les peuples, toutes les tribus et toutes les langues le serviront. Sa puissance est une puissance éternelle, qui ne lui sera point ôtée, et son royaume ne sera jamais détruit.*

Les quatre bêtes que voit Daniel ont le même sort que les quatre métaux de la statue que Nabuchodonosor avait vue. Ceux-ci sont brisés et réduits en poudre comme une paille menue que le vent emporte hors de l'air. Celles-ci sont mises à mort, et leurs cadavres sont consumés par les flammes. C'est une pierre qui frappe les pieds de la statue, la renverse et anéantit tous les métaux, dont elle est composée. C'est l'ancien des jours qui, assis sur son trône et environné de ses ministres, prononce contre les quatre bêtes l'arrêt de leur condamnation. Mais il ne les condamne que pour faire régner en leur place le Fils de l'homme qu'on lui présente. La petite pierre, après avoir écrasé cette énorme statue, s'élève jusqu'à la hauteur d'une montagne immense et remplit toute la terre. Le Fils de l'homme victorieux de ces bêtes meurtrières est déclaré roi de toutes les nations. La ressemblance ne pouvait être plus parfaite, et la suite

(1) Dan. 7, 4 et seq.